

La parole des lycéens. Une expérience de groupe de parole.
Bernard Gouze. Agrégé de SVT , formateur IUFM de Reims.
CRDP de Champagne-Ardenne 2002.

Une parole qui demande à être écoutée.

Il faut oser parler à l'école et apprendre à écouter.
 Aujourd'hui, la parole des lycéens est rationalisée et fonctionnelle.
 Il y a peu de place pour la création et la relation.
 C'est une parole mesurée avec une **demande implicite d'efficacité et de production.**
 75 % du temps de parole en classe est utilisé par les enseignants.

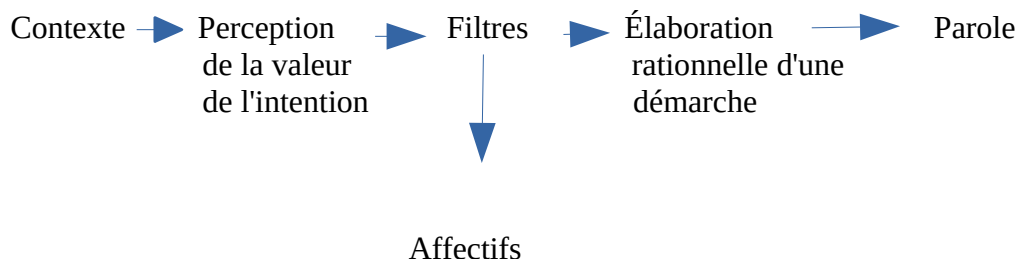
Une parole impossible.

Il y a peu de temps et de lieux d'échanges libre avec les adultes.
 L'absence de communication génère de la violence. Les lycéens demandent du respect.
 L'« apprendre » prévaut sur le « former », qui permet une parole singulière.
 La valeur scolaire a tendance à se superposer à la valeur personnelle.
 Le collégien qui a tendance à parler en 6ème finit par se taire par peur de se tromper.
 « Le délégué, c'est bidon, puisqu'on ne peut pas parler des profs et de leur pédagogie ».
 « La parole pourrait faire qu'on soit jugés, sélectionnés... »
C'est l'absence de parole sur le sens de l'école qui fait violence.

Une parole singulière.

C'est la parole singulière qui permet d'apprendre à vivre soi-même avec les autres.
 La parole de l'élève se situe entre l'intérieur et l'extérieur, entre le psychologique et le social.
 Le contenu est informationnel et cognitif mais la parole est un événement personnel.
 La parole singulière pose plus de questions qu'elle ne donne de réponses .
 Faciliter ce questionnement permet au sujet d'apparaître.

Céline Delaunay



La parole résulte de processus inconscients et sociaux.

Il existe une **contrainte normative de la classe qui appauvrit les échanges**, ainsi que des situations physiques peu propices : dos à dos, bureau, estrade...
 La parole sociale fait que l'on parle différemment selon la personne à laquelle on s'adresse.

La parole a trois fonctions :

- Phatique : « ça va ? Je parle donc je suis, donc tu es ».
- Économique : Bourdieu parle de rituels : « je peux aller à l'infirmerie »
- Communication : c'est la parole singulière.

Anny Cordié: C'est le rapport phonatique à la mère qui fait blocage. L'école représente la mère symbolique. **L'école a besoin d'un tiers séparateur** tel que le père symbolique pour se libérer de la tutelle parentale. Ce peut être l'enseignant, le CPE, l'AED.

D Vincent : **l'école a besoin d'une remise en « je ».**

L'enfant évolue dans un monde relationnel affectif. Le passage est difficile pour le lycéen d'accéder à un monde relationnel socio-culturel. Cela nécessite des rites qui passent par la parole.

Le lycéen est citoyen dans la cité scolaire quand il est dans un état désirant « j'ai envie de » et relationnel « je vais voir le Proviseur ».

Il faut différencier le désir qui suppose une demande d'écoute sans réponse à la demande mais suppose réassurance et aide.

Attention au piège d'une relation adulte : l'exemple du délégué qui juge le travail de son copain.

Il faut accueillir la parole singulière pour que l'élève devienne citoyen.

Exemple de Martine Zeller qui pratique des ateliers de langage en maternelle.

Expérience d'un club-débat :

Disposition en rond.

Commencer par le rappel des règles :

Discrétion, confidentialité, liberté de silence ou de parole sans jugement.

Chacun parle en son nom et emploie le « je ».

Partir d'une question directe « Avez vous été confronté? » ou d'une photo.

L'animateur n'intervient pas sur le fond.

Il est neutre et ne juge pas les propos, y compris les plus éloignés de ses valeurs.

Il relance le débat en proposant une antithèse.

Attention à ce que les adultes ne deviennent pas voyeurs.

Nécessité d'une *Dialogique* (Edgar Morin).

Le lycée n'est ni une prison, ni une communauté rêveuse.

C'est au point de rencontre entre rêve et réalité que peut se construire un projet.

Cela nécessite une écoute de chacun dans sa singularité :

« Situer l'autre de l'autre côté de moi, là où il m'est étranger, jusque dans son inquiétante étrangeté. »

Il faut savoir accueillir le silence et la solidarité qui peut en naître.

Il faut reconnaître le pôle pulsionnel du groupe, le pôle du plaisir et du rêve propre à l'adolescent.

Il faut reconnaître le pôle de la réalité, les règles, les contraintes.

Le ressenti des élèves.

Importance du club-débat comme groupe intermédiaire entre la classe, groupe imposé et les amis, groupe choisi.

Importance de se confronter à des opinions différentes qui peuvent faire évoluer certaines représentations.

Rencontre de l'altérité, différent de moi, de la différence.

Intérêt d'aborder des **sujets tabous au lycée**.

L'écoute neutre du professeur étonne.

Découverte de la difficulté de communiquer, mais du respect de la parole de l'autre :

« L'autre peut avoir raison à sa façon ».

Les élèves pointent une évolution quant à leur participation dans le club.

« Au début, je n'osais pas... »

Références psychologiques.

Notion d'inconscient individuel bien sûr, mais également collectif.

Référence à la psychanalyse : règles de libre parole avec associations d'idée, règle d'abstinence pour l'animateur, règle de discrétion.

Les *t group* ou *training group* de Kurt Lewin. Ce sont des groupes qui ne se connaissent pas et sont non directifs comme Rogers.

C'est le champ qui met l'individu dans une dimension psychosociale.

Le champ dynamique du groupe : « le tout est plus que la somme des parties ».

Le groupe est un lieu de travail de l'inconscient : « perlaboration » Freudienne.

Il faut être vigilant au transfert et contre-transfert...

Une situation de parole singulière.

Le cadre du débat est connu : le lycée, mais les pratiques rompent avec les habitudes, d'où la possibilité d'une **dissonance cognitive**, qui peut générer de la tension.

Création d'une « **mini-culture** » pour le groupe où l'écoute de chacun renvoie au désir et à la réflexion intime de chacun.

Le débat offre la possibilité de faire évoluer ses représentations en les confrontant à celle des autres.

Il offre la possibilité de parler en son nom propre, confronte également à une forme de réalisme : la difficulté à accepter l'opinion de l'autre quand elle paraît infondée ou absurde.

« Ce que j'ai découvert, c'est que si tout le monde ne pense pas pareil, chacun a raison à sa façon et a su le savoir... »

Ce type de débat arme le lycéen pour intervenir dans la vie du lycée.

L'adolescent oscille sans cesse entre identification et différenciation et commence à faire des choix réels, professionnels, amicaux, amoureux etc.

C'est une période de tension entre identité intime et identité sociale.

L'identité se fonde sur un processus transitionnel, où le « moi-peau » oscille entre une porosité excessive des limites du moi (désir de fusion et d'assimilation) et une rigidité excessive des limites du moi (mise à distance de l'autre, désaffectation et repli narcissique).

La participation des élèves au club-débat a accru leur participation au lycée, notamment à la MDL, mais ils pointent très vite la difficulté à instaurer des actions nouvelles.

Le groupe devient un **espace transitionnel** (au sens de Winnicott) **entre l'identité intime et l'identité sociale** et parle là même offre **une possibilité d'entraînement dans un cadre sécurisant**. Il permet d'inventer des situations nouvelles et de transformer la réalité au lieu de la

subir.

Il est en lui même un élément moteur du changement.³

Bilan /évaluation :

Après passation de questionnaires sur un groupe ayant participé au club-débat et un groupe témoin, il apparaît que les participants au club-débat sont en moyenne 5 fois plus impliqués dans des clubs ou des instances, qu'ils estiment que les relations sont plus satisfaisantes avec les adultes de l'établissement, qu'ils développent davantage leur capacité à parler en leur nom propre « je ».

Beaucoup sont finalement des internes.

Ce type d'expérience permet de s'ouvrir à soi et à l'autre.

Le lycée devient alors une planète habitée...